

## Les Imposteures, un crescendo de joie et de beauté

**Remarquables musiciennes aux douces voix, pétillantes, vouées au plaisir d'abord, celui de jouer, celui de réjouir, celui aussi de la rigolade, ainsi peut-on décrire les membres du groupe de jazz manouche qui se produisait le 15 novembre à Prévoist, « Christine Tassan et les Imposteures ».**

Ce groupe est composé de la contrebassiste Blanche Baillargeon, de la violoniste Martine Gaumond et de deux guitaristes, Lise-Ann Ross et Christine Tassan. Cette dernière, fondatrice et chef de file est aussi chanteuse et compositrice prolifique et neuf des dix-neuf pièces au programme avaient été composées par elle.

Leur spectacle fut un crescendo de joie et de beauté, le contraire d'un « effeuillage » si je puis m'exprimer ainsi. En effet, dès le début, leur musique apparut nue et magnifique. On n'en demandait pas plus à ces enjouées « imposteures ». Pourquoi « imposteures » ? Parce que le jazz manouche est normalement l'apanage des hommes.

Mais revenons-en à « l'effeuillage » à rebours. Donc, une musique de haut calibre, une énergique contrebasse, un violon envoûtant, deux guitares véloces, une soliste articulée, des voix en parfaite harmonie, beaucoup de complicité, taquineries, regards et sourires échangés, voilà pour les instrumentistes. Des pièces éclectiques allant de Raymond Lévesque à Jean Rafa en passant par Berlin, Bécaud, Piazzola, Sting et Gershwin, sans oublier Tassan elle-même et bien sûr Django Reinhardt, le maître incontesté à qui, « dingues de Django », elles

furent une place privilégiée, voilà pour le répertoire.

Tout cela se déroulait agréablement et nous jouissions de leur indéniable talent, C'était une musique souvent endiablée comme dans Tassan, parfois berçante comme dans la splendide « maison sous les arbres », parfois infiniment langoureuse comme dans un sulfureux tango de Piazzola. Mais au fur et à mesure que se développait le spectacle, la musique revêtit un élément de plus, de beauté, de complexité, de passion, de professionnalisme et de virtuosité. Ce, jusqu'à l'apothéose du *Temps des fleurs* où leur musique se manifesta dans des atours rien moins qu'étincelants. Dans cette pièce volontairement élaborée, chacune des protagonistes eut tout le temps d'être mise en lumière. Puis, revenant à la vocation première qu'elles semblent s'être donnée, celle de la réjouissance festive, les Imposteures la terminèrent étourdissante et tonique. L'assistance qui ne se tenait plus chanta, scanda, frappa des mains, heureuse du bonheur dans lequel on l'entraînait. Un impromptu *Chico, Chico* joué à la manouche vint clore la soirée. Les applaudissements se hissèrent à la hauteur de la reconnaissance du public, reconnaissance dans tous les sens du terme.



Photo : Serge Pilon